



COLLABORER, AVEC LE VIVANT ?

WORKSHOP // Master 2 // CIAP Vassivière // Du 23 au 29 octobre 22

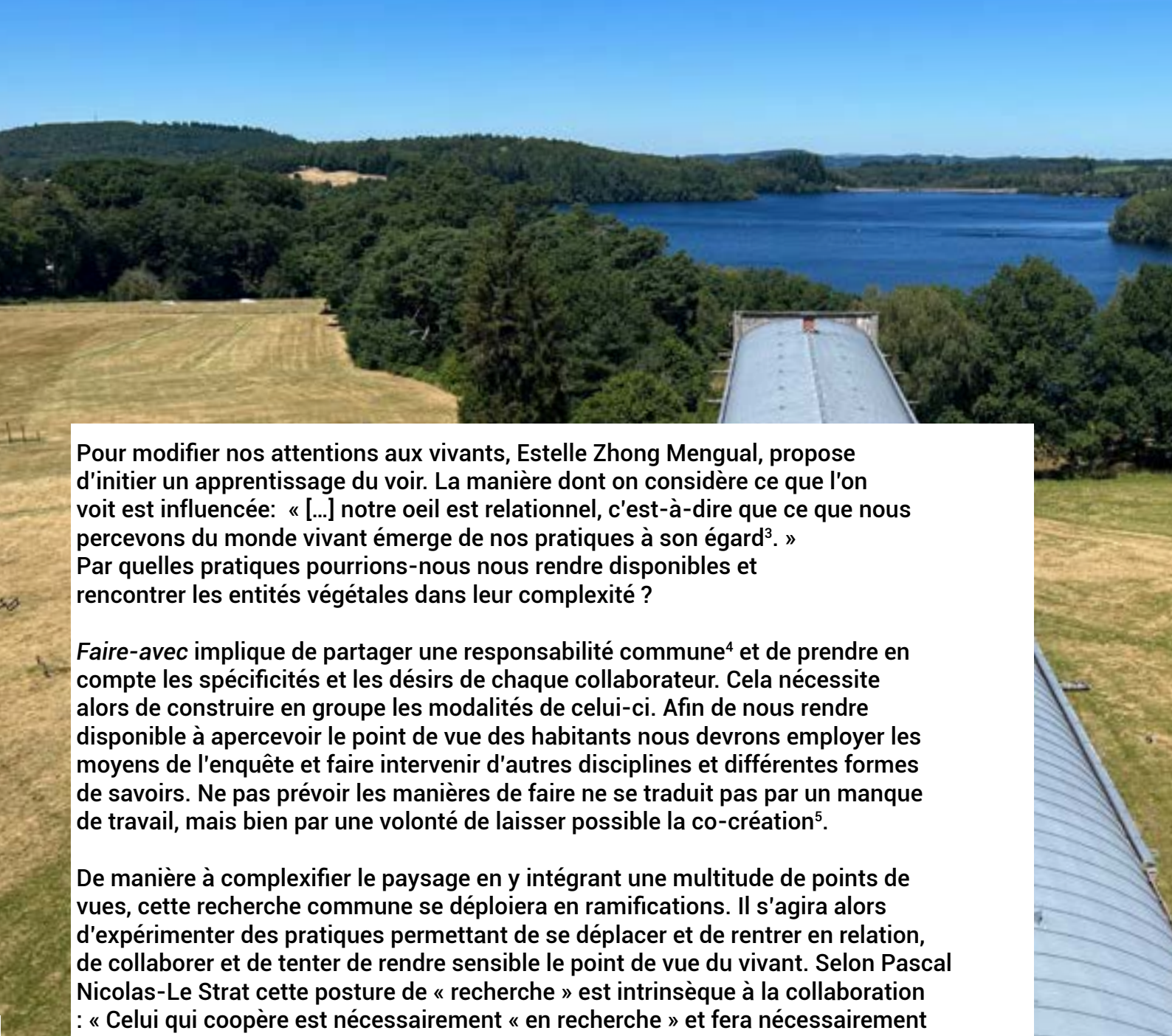
Détail de l'oeuvre Wardian Case, Isa Melshelmer, Exposition Lignes de fuite, CIAP Vassivière, 2022.

Quelle posture adopter lorsque l'on se rend quelque part où nous sommes étranger pour travailler pendant une semaine ? Invité·es par le Centre International du Paysage de l'île de Vassivière, il semble indispensable de faire-avec les habitants de cet espace. Il s'agira alors de se poser la question de ce qu'est une collaboration, quelles sont ses modalités, ses impossibilités, ses nécessités ?

Afin d'interroger la collaboration au sein de ce lieu dédié au paysage, nous devons interroger cette notion. L'histoire du paysage, en art, est représentative du paradigme moderne opposant la Nature à l'être humain. L'île de Vassivière a une histoire particulière, elle est advenue de la création d'un barrage hydroélectrique entre 1949 et 1952. Certains habitats ont donc été submergés. De quelles manières pourrions-nous étendre cette réflexion sur la collaboration aux habitants non-humain de cet espace ? D'après Muray Bookchin – penseur de l'écologie sociale – penser les relations avec le non-humain implique de repenser les relations entre les individus. Selon lui, la « [...] mentalité structurée par les notions de hiérarchie et de domination, où la domination de l'homme sur l'homme a donné naissance au concept de la domination de la nature comme "destin"¹. » Ainsi, les relations de pouvoir dans les groupes d'individus doivent être remises en jeu afin de penser d'autres formes de relations possibles et de faire advenir du commun. C'est alors d'une part par nos modalités de faire communauté (au sein de notre groupe déjà constitué) qu'il faudra travailler. D'autre part selon Baptiste Morizot, la crise du vivant est avant tout une « crise de nos relations aux vivants »². De quelles manières, dans cet espace où nous allons habiter en commun, pouvons-nous penser d'autres manières d'être en relation avec ces individus non-humains ?

1 BOOKCHIN, Murray, *Qu'est-ce que l'écologie sociale*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2012, p. 7.

2 MORIZOT, Baptiste, *Manières d'être vivant*, Actes Sud, Arles, 2020, p. 17.



Pour modifier nos attentions aux vivants, Estelle Zhong Mengual, propose d'initier un apprentissage du voir. La manière dont on considère ce que l'on voit est influencée: « [...] notre oeil est relationnel, c'est-à-dire que ce que nous percevons du monde vivant émerge de nos pratiques à son égard³. » Par quelles pratiques pourrions-nous nous rendre disponibles et rencontrer les entités végétales dans leur complexité ?

Faire-avec implique de partager une responsabilité commune⁴ et de prendre en compte les spécificités et les désirs de chaque collaborateur. Cela nécessite alors de construire en groupe les modalités de celui-ci. Afin de nous rendre disponible à apercevoir le point de vue des habitants nous devons employer les moyens de l'enquête et faire intervenir d'autres disciplines et différentes formes de savoirs. Ne pas prévoir les manières de faire ne se traduit pas par un manque de travail, mais bien par une volonté de laisser possible la co-création⁵.

De manière à complexifier le paysage en y intégrant une multitude de points de vues, cette recherche commune se déploiera en ramifications. Il s'agira alors d'expérimenter des pratiques permettant de se déplacer et de rentrer en relation, de collaborer et de tenter de rendre sensible le point de vue du vivant. Selon Pascal Nicolas-Le Strat cette posture de « recherche » est intrinsèque à la collaboration : « Celui qui coopère est nécessairement « en recherche » et fera nécessairement recherche. Il cherchera à découvrir ce qu'il a pourtant lui-même contribué à créer. La coopération implique donc substantiellement un travail de recherche⁶. »

La forme du partage de cette recherche sera définie collectivement (un journal, un film, un banquet...). De quelles manières est-il possible de rendre compte d'une recherche, dont le travail est un processus de formes de relation ? Dans quelles mesures pourrions-nous penser la restitution d'une expérience comme une invitation à prendre part à celle-ci ?

3 ZHONG MENGUAL, Estelle, *Apprendre à voir, Le point de vue du vivant*, Arles, Actes Sud, 2021, p. 14.

4 Christian Laval et Pierre Dardot insistent sur le caractère inaliénable du commun, inappropriable, ni par l'Etat, ni par le privé, ni par le public. La notion du commun désigne un devoir partagé à plusieurs : « Il en résulte que la communauté consiste non dans le partage d'une "propriété" mais dans celui d'un "devoir" ou d'une " obligation". » DARDOT, Pierre, LAVAL, Christian, *Commun, Essai sur la révolution au XXIe siècle*, Paris, La découverte, 2014, p. 279.

5 « Pour que la "participation collaborative" ou la co-création aient lieu, une indétermination initiale – dans la construction du processus, ses visées ou encore dans les modalités de rencontres – nous semble nécessaire. » PRESTON, Marie, *L'oralité, le parlé*, Dossier de presse de l'exposition *Vocales* au CAC Brétigny du 04.02 au 23.04.17, p. 10.

6 NICOLAS-LE STRAT, Pascal, « Coopérer, un processus à "découvrir" » dans POULIN, Céline, PRESTON, Marie, AIRAUD, Stéphanie (dir.), *Co-Création*, Brétigny-sur-Orge, CAC Brétigny, 2019, p. 103.

BIBLIOGRAPHIE PRÉLIMINAIRE

- AFEISSA, Hichame-Stéphane, *Manifeste pour une écologie de la différence*, Bellevaux, Dehors, 2020.
- ARENDE, Hannah, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Pocket, 2002.
- BARBANTI, Roberto, VERNER, Lorraine (dir.), *Les limites du vivants*, Bellevaux, Editions Dehors, 2016.
- BARTOLIN, Sophie, GE, David, *Le toucher du monde: techniques de naturer*, Bellevaux, Dehors, 2019.
- BAUMANN, Pierre (dir.), *Réalités de la recherche (collective) en arts*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2019.
- BENJAMIN, *Le conteur in Expérience et pauvreté*, Paris, Payot, 2011.
- BIRD ROSE, Deborah, *Vers des humanités écologiques*, Paris, Wildproject, 2019.
- BOUMEDIENNE, Samir, *La colonisation du savoir*, Vaulx-en-Velin, Les éditions des mondes à faire, 2016.
- CITTON, Yves, *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Le Seuil, 2014.
- CLEMENT, Gilles, *Manifeste du tiers paysage*, Paris, Sens et Tonka, 2014.
- DARDOT, Pierre, LAVAL, Christian, *Commun, Essai sur la révolution au XXIe siècle*, Paris, La découverte, 2014.
- DESCOLA, Philippe, *La nature domestique, Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2019.
- DESPRET, Vincianne, *Habiter en oiseau*, Arles, Actes Sud, 2019.
- DEWEY, John, *L'art comme expérience*, Paris, Folio, 2010.
- GOUDINOUX, *Ouvrer à plusieurs, Regroupements et collaborations entre artistes*, Villeneuve-d'Asq, Presses Universitaires du Septentrion, 2015.
- GUATTARI, Félix, *Les trois écologies*, Paris, Galilée, 2019.
- MARDER, Michael, *La pensée végétale*, Dijon, Les presses du réel, 2021.
- MORIZOT, Baptiste, ZHONG MENGUAL, Estelle, *Esthétique de la rencontre, L'énigme de l'art contemporain*, Paris, Le Seuil, 2018.
- NICOLAS-Le STRAT, Pascal, *Le travail du commun*, Rennes, éditions du commun, 2016.
- POULIN, Céline, PRESTON, Marie, AIRAUD, Stéphanie (dir.), *Co-Création*, Brétigny-sur-Orge, Paris, CAC Brétigny, Editions Empire, 2019.
- ZHONG MENGUAL, Estelle, *Apprendre à voir, Le point de vue du vivant*, Arles, Actes Sud, 2021.

CIAP // VASSIVIERE

Le Centre International d'Art et du Paysage de l'île de Vassivière (CIAPV), en Nouvelle-Aquitaine, soutient la recherche, l'expérimentation, la production et la diffusion de l'art contemporain. Unique dans le paysage artistique français, le CIAPV est connu pour son architecture contemporaine remarquable conçue par Aldo Rossi et Xavier Fabre, sa collection permanente en plein air, et son programme d'expositions, résidences, éditions et événements explorant l'art et le paysage.

LIGNES DE FUITES

Lignes de fuite est une exposition collective autour de l'idée de mouvement à travers les frontières territoriales et politiques. Associant des processus naturels et anthropiques, les œuvres présentées questionnent les notions d'espèces endémiques et non-indigènes, de changement climatique, de migrations volontaires ou involontaires. Des expéditions scientifiques du XIXe siècle qui ont facilité l'expansion impériale jusqu'aux mouvements transnationaux de plantes et le passage des migrants à travers les territoires, l'exposition propose une série de rencontres entre plantes, animaux et espèce humaine dans tous leurs états d'agitation.

Arrivée le 23/10, départ le 29/10.
Transport en co-voiturage.
Logement en gîte à proximité.

Les logements, déplacements et alimentation sont pris en charge par l'université, prévoir néanmoins des frais courants modestes.

RÉUNIONS PRÉPARATOIRES LE 27/09 À 18H ET LE 18/10 À 9H